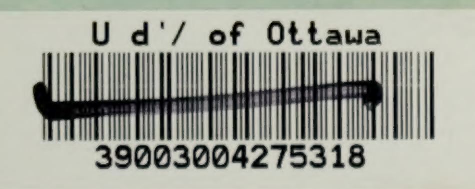
Gaetane de Montreuil

LA MONTAGNE CASTEL



Gaëtane de Montreuil

LA

ONTAGNE CASTEL

DÉDIÉ A

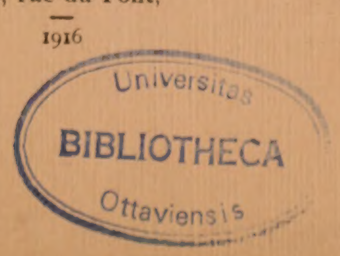
M. J. M. GIBBON

it l'intelligente intervention m'a permis d'admirer
cette merveille.



QUEBEC
ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR
146, rue du Pont,

1916




Universitas
CANADIANA
Ottaviensis

LA MONTAGNE CASTEL

Gaëtane de Montreuil

LA MONTAGNE CASTEL

DÉDIÉ A

M. J. M. GIBBON

Dont l'intelligente intervention m'a permis d'admirer cette merveille.



QUEBEC
ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR
146, rue du Pont,
—
1916



LA MONTAGNE CASTEL

DÉDIÉ A

M. J. M. GIBBON

Dont l'intelligente intervention m'a permis d'admirer cette merveille.



En haut d'une montagne, une artiste nature,
De son ciseau géant, a taillé les contours
D'un château féodal. Une étrange sculpture
Festonne les créneaux, les ogives, les tours ;
Du haut des parapets, des chevaliers de pierre
Semblent monter la garde et saluer le Temps
Unique visiteur de la demeure altière.....
Quand l'hiver, à regrêt, voit le jeune printemps
Déchirer le manteau qui de blanc le recouvre,
L'aigle vient, quelquefois, voler sur les remparts,
Mais la porte, jamais, devant l'homme ne s'ouvre :
La joyeuse arrivée et les bruyants départs
D'un chatelain poudré, suivi d'une cohorte
De hérauts cuirassés, de pages entouré
N'ont jamais résonné sous cette austère porte.
Ses gonds sont de granit et n'ont jamais tourné.

Elle ne garde pas, la porte granitique,

Une princesse aimée et qu'un mari jaloux

Enferme, dans l'eccès d'un amour tyrannique ;

Dans l'ombre d'un balcon, nul amant à genoux

Ne jure de sauver la noble prisonnière

Ou de mourir pour elle, en baisant le bouquet

Qu'en un bal somptueux de la saison dernière

Elle laissa tomber pour lui sur le parquet:

Ce chateau merveilleux dans son architecture,

Comme une femme belle et qui n'a pas de cœur,

Derrière la splendeur de sa fière structure,

N'a pas même une chambre à son intérieur.

La nature en jouant a fait cette merveille

Pour le plaisir des yeux et non pour le repos ;

Elle n'accueille pas, la maison sans pareille,

Le voyageur lassé, le chasseur indispos.

Devant le solennel et vaste paysage,
La nature s'est dit : "Il faudrait un château
Dominant le ravin, la plaine, le bocage
Et l'immense forêt et le simple côteau...."
Puis, dans le granit franc, un sculteur invisible,
Sans compas, sans équerre, a taillé ce joyau
De beauté, de grandeur et de force invincible,
Comme un enfant découpe un jonc dans un noyau.
Pour que l'illusion de l'œuvre fut complète,
Au flanc de la montagne il a mis des géants,
Dont se profile au loin la haute silhouette :
Semblant se pavaner vainqueurs et triomphants,
Fantassins armurés, chevaliers gigantesques
Ont l'air de mépriser de modernes manants
Du haut de leur grandeur antique et pittoresque.
On dirait à les voir un monde de vivants !

Mais tout ceci n'est-il qu'un hasard, un caprice,
Un accident heureux du chaos primitif ?
Ou bien un pharaon, redoutant un complice,
Est-il, dans cc castel, venu, vaindicatif,
User la haine dont il avait l'âme pleine ?...
Les colosses de pierre ont-ils, jadis, connu
Les charmes dangereux de quelque antique Hélène ?
Quelque dieu de l'Olympe est-il ici venu
Cacher à l'Empyrée une peine éternelle
Et demander à l'homme un remède à son mal ?
A-t-il, en s'en allant de cette cour mortelle,
Pétrifié les corps, de son souffle infernal ?...
Ou bien, le Ciel a-t-il clos un pompeux théatre
Et fixé les acteurs dans le drame émouvant ?
A-t-il éteint les cœurs, comme un tison dans l'âtre ?
A-t-il, d'un geste obscur, figé le mouvement ?.....
Mon âme vainement aura voulu te lire,
O grandiose énigme écrite dans le roc,
A creuser ton secret, on est pris de délire :
Mon esprit renonce à t'épeler bloc à bloc.

